

Réseaux

Des stations d'épuration portables sur le chantier du Grand Paris Express

Spécialisé dans la conception d'unités mobiles de traitement des eaux, Exocell s'attaque au secteur du BTP. La société vend des stations clés en main pour traiter l'eau pompée sur les chantiers, chargée en hydrogène sulfuré, un composé chimique très corrosif. L'année 2019 a été faste pour la PME de 15 personnes installée à Lallaing (Nord), qui a doublé son chiffre d'affaires (1,5 million d'euros) et décroché un marché important sur le chantier du Grand Paris Express. L'entreprise a en effet vendu au groupe Demathieu Bard six stations qui seront réparties sur le parcours de la ligne 17, à proximité du Bourget (Seine-Saint-Denis) et de Roissy (Val-d'Oise). De quoi remplir le carnet de commandes pour 2020.

Créé en 2014 par Stanislas Michaux et Matthieu Georgel, deux ingénieurs spécialisés dans le traitement de l'eau et anciens collaborateurs de Degrémont, filiale nordiste de Suez Environnement, Exocell s'est d'abord fait connaître auprès des industriels pour son concept innovant de stations d'épuration containérisées, compactes et modulables. « Les ouvrages en béton sont très contraignants, explique Stanislas Michaux, directeur opérationnel. Ils ne s'adaptent pas aux variations d'activité des entreprises. Nos solutions modulaires permettent d'agrandir l'installation en ajoutant des éléments supplémentaires si nécessaire. »

Le recyclage de l'eau en projet. La technique utilisée pour épurer l'eau consiste en un tamisage fin destiné à éliminer les matières solides grossières, suivi d'un passage en cuve où l'eau est mélangée à des bactéries qui dégradent carbone, azote et phosphore. Elle est alors séparée de la biomasse par flottation à air dissous. L'atout du système : il tient dans un conteneur standard (longueur de 20 pieds, soit environ 6 m), aisément transportable, et est facile à installer. Le dispositif pourrait aussi permettre, en poussant un peu le traitement, de réemployer jusqu'à 70% de l'eau utilisée sur les chantiers. « Cependant, ce recyclage est encore peu étudié par les entreprises. Sur un chantier comme celui du Grand Paris, où 21 tunneliers fonctionnent simultanément, les besoins quotidiens en eau avoisinent pourtant ceux d'une ville de 200 000 habitants. A 4 € le m³ d'eau potable en Ile-de-France, cette opération devrait s'imposer comme une évidence autant économique qu'écologique », insiste Stanislas Michaux. ● Florence Quille



Les stations d'Exocell tiennent dans des conteneurs de 6 m aisément transportables, et faciles à installer sur les chantiers.

Bureaux

GSE cherche à construire encore plus vert

Le groupe GSE veut montrer l'exemple. En 2021, les équipes lyonnaises du contractant général emménageront dans des bureaux de dernière génération. En plus d'afficher de belles performances environnementales, le futur siège, conçu pour favoriser le bien-être des utilisateurs, sera pilotable en temps réel. « Nous souhaitons faire de ce site un démonstrateur de notre savoir-faire en matière de smart building », indique Marc Esposito, directeur innovation de GSE.

Depuis le lancement en 2009 de Cecodia, un concept de bâtiments tertiaires « écologiques, économiques et confortables », GSE a construit 60 000 m² d'espaces de ce type, répartis sur une quarantaine de sites. « La consommation d'énergie primaire d'un bâtiment Cecodia est de 177 kWh/m².an, moitié moins que celle de la moyenne des bâtiments tertiaires (1) », précise Marc Esposito. A l'aube de l'entrée en vigueur de la RE2020, l'entreprise souhaite aller encore plus loin. En mai dernier, elle a livré à Avignon Cecodia Piper, un site de quatre bâtiments labellisé E+C- (niveau E3C1) et Bepos Effinergie 2017. « Ces labellisations correspondent à l'évolution de notre concept Cecodia », poursuit le directeur innovation.

Un coût plus élevé. Equipé de 700 m² de panneaux photovoltaïques, le bâtiment à ossature bois produit de l'énergie (dont 20% sont autoconsommés). Enfin, pour limiter l'effet de serre, la quantité de vitrages utilisée sur ses façades a été réduite. Revers de la médaille : son coût de construction. Celui-ci s'élève à 1520 €/m², contre 1300 à 1400 €/m² pour un bâtiment Cecodia classique.

● Marie-Noëlle Frison

(1) Source : Observatoire de l'immobilier durable.